



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2014

Arnières-sur-Iton – Déviation sud-ouest d'Évreux, Les Vaux, bassin 2ter

Diagnostic (2014)

Vincent Dartois



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/49242>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Vincent Dartois, « Arnières-sur-Iton – Déviation sud-ouest d'Évreux, Les Vaux, bassin 2ter » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 11 janvier 2021, consulté le 12 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/49242>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Arnières-sur-Iton – Déviation sud-ouest d'Évreux, Les Vaux, bassin 2ter

Diagnostic (2014)

Vincent Dartois

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Département de l'Eure

- 1 Les parcelles diagnostiquées en janvier 2014 sont localisées en périphérie de la petite agglomération d'Arnières-sur-Iton, au sud-ouest d'Évreux dans un vallon sec à quelques centaines de mètres à l'est de la vallée de l'Iton, affluent de l'Eure. La topographie générale du terrain accuse une déclivité moyenne au sortir du plateau de Saint-André. Le vallon est colmaté par des limons de pente et de bas de versant au sud-ouest et des colluvions de pente dans la topographie basse. Il s'agit donc d'une zone à fort recouvrement par des matériaux remaniés. Des enregistrements géoarchéologiques sous la forme de coupes de principe (ou logs) ont permis d'observer ce phénomène. Cette zone de pied de versant constitue un petit système dont les dynamiques de colmatage sont susceptibles d'alimenter les réflexions sur l'érosion dans le bassin versant de la Seine et de mieux comprendre l'occupation de la zone et sa stratigraphie. Il ressort également de cette approche une réflexion sur le phénomène érosif mis en œuvre dans le secteur et l'éventuelle disparition de vestiges préromains à certains endroits. Si le secteur semble fréquenté depuis le Paléolithique moyen, les nombreuses opérations archéologiques ont montré que les principales découvertes se rattachent à la période gallo-romaine. C'est le cas de cette opération qui a permis d'aborder quelques fosses néolithiques et une occupation gallo-romaine *a priori* dense. La tranchée 5 a révélé la présence de 8 structures sans doute assimilables à des fosses dont le comblement supérieur est apparu plus brun et argileux dans le reste d'horizon B

encore en place dans cette petite zone. La présence de mobilier lithique a immédiatement été remarquée dans ces comblements. Pour la plupart, de forme pseudo-circulaire mais de profondeurs variables, certaines de ces structures ont fait l'objet d'un sondage mécanique par moitié. La structure 4 a quant à elle été fouillée manuellement par moitié.

- 2 De morphologie similaire, elle a livré, outre un riche mobilier lithique, les restes d'un probable bucrane dont seules subsistaient les cornes. Il s'agit donc de constater la présence de nombreuses structures excavées dans un périmètre réduit et dont les caractéristiques et le mobilier lithique semblent s'accorder et réunir les critères d'un ensemble relativement cohérent. L'hypothèse d'un petit site de test de matière première, voire de débitage opportuniste, peut être envisagé au regard des pièces mises au jour. Une densité assez importante de vestiges ainsi qu'une stratigraphie développée ont été observées au nord-ouest de l'emprise. Les coupes effectuées nous renseignent sur les activités pratiquées dans cette zone. Il semble que les lœss aient d'abord été exploités avant la formation d'une cuvette qui pourrait avoir subi la présence récurrente d'eau, d'après les nombreuses traces d'hydromorphie et d'oxydation. Un niveau d'occupation très organique et riche d'inclusions anthropiques indique une fréquentation de la zone avant la mise en place d'un niveau presque exclusivement composé de nodules de calcaire et de calcaire pulvérulent. Enfin, les couches supérieures indiquent sans doute l'abandon du site avec des matériaux hétérogènes et la présence de mobilier archéologique varié. La seconde partie de la tranchée 7 a livré des éléments de construction en plus grand nombre : terre cuites architecturales, clous de charpente et blocs de silex, qui pourraient correspondre à l'implantation *in situ* de bâtiments. Le travail de nettoyage de surface des niveaux décapés a permis d'entrevoir des alignements de blocs de silex pouvant être interprétés comme de probables solins. De plus, le mobilier céramique a permis de caractériser chronologiquement l'occupation entre les II^e et III^e s. apr. J.-C. Cette opération a donc permis de mettre en évidence une fréquentation et occupation du Néolithique à nos jours. Si les témoins protohistoriques et médiévaux ne sont présents qu'à travers quelques indices mobiliers, les témoins néolithiques et surtout gallo-romains sont représentés par une structuration plus ou moins importante. Ainsi, même si l'érosion a pu faire disparaître les traces de certains vestiges au vu de la situation topographique autour du vallon, des structures anciennes sont encore visibles à certains endroits à l'instar des fosses supposées néolithiques. L'opération a par ailleurs montré tout le potentiel archéologique de la zone située à l'ouest, où il semble qu'une implantation de structures bâties soit présente et qu'une stratigraphie importante soit conservée. D'autant qu'à l'approche du point bas de la dépression du vallon, les observations ont mis en évidence un recouvrement colluvionnaire de près de 3 m d'épaisseur, vraisemblablement daté de la période gallo-romaine et postérieure, et susceptible d'avoir scellé une occupation ou des niveaux antiques dans la zone située entre l'emprise et la voie ferrée. Les informations en notre possession permettent d'effectuer un rapprochement entre les alignements observés et ceux mis au jour à quelques mètres au nord-est dans la parcelle voisine. Ces orientations est/ouest permettent d'envisager une extension de la petite agglomération d'Arnières-sur-Iton jusqu'à la zone du vallon, à proximité du théâtre antique connu à quelques centaines de mètres.

INDEX

Année de l'opération : 2014

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwp5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPgU6mlg1dt>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtDLlcrPS5Fv>

AUTEURS

VINCENT DARTOIS

Made